

Les Mondes d'Amarande

---

# PLANETE AXIA

---

Myriam Morand  
[www.feliane.com](http://www.feliane.com)

# GLOSSAIRE

## **[Monde Connu]**

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

**Le Type** désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

**La Catégorie**, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

## **[Fléaux Majeurs]**

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

## **[Galaxie Amarande]**

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées qui partagent toutes la même langue et la même monnaie.

## **[Télékinésie]**

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

## **[ESPar]**

Etre humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPars sont répartis en cinq Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

**Classe E :** capable de briser un bout de bois.

**Classe D :** capable de blesser un être humain, mais difficilement le tuer.

**Classe C :** capable de tuer un être humain à la fois.

**Classe B :** capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons.

**Classe A :** capable de tuer et détruire en masse.

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : l'ESPar Ultime. Destiné à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais ces êtres sont si rares dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'ils ne sont qu'une légende.

## **[Ordinaire]**

Etre humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

### **[Axia]**

Type : 1 – Catégorie : B.

Configuration : 6 continents.

C'est une planète ultra-militarisée, dirigée d'une main de fer par le Haut Commandeur Rhozenine Bicthran, dictateur depuis de nombreuses années. Il y fait bon vivre à condition de ne pas sortir du rang. Cependant, pauvre en ressources naturelles, ce monde ne survit que grâce aux multiples accords commerciaux qu'il entretient avec de nombreuses planètes de la galaxie Amarande.

### **[Andayll]**

Type : 1 - Catégorie : A.

Configuration : huit archipels constitués chacun d'une île majeure.

Cette planète de petite taille est connue pour ses paysages de rêve et pour sa florissante industrie du tourisme. Elle est gouvernée par le tout puissant roi Ardyll Arkazine et la reine Balissandre, aussi belle que décorative. De puissantes familles aristocratiques dirigent les principales compagnies de la planète.

### **[Eleatell]**

Type : 1 – Catégorie : A.

Configuration : 3 continents et de très nombreuses îles.

Ses richesses naturelles, ses paysages majoritairement paradisiaques, son haut niveau de qualité de vie et son classement en Catégorie A lui valent le surnom de « Perle d'Amarande ». Cette planète est dirigée depuis des générations par la famille impériale des Anerssen. L'ESPar Ultime Féliane et son époux Shiloh en sont les souverains actuels.

### **[Firn-Firn]**

Type : 1 – Catégorie : E.

Configuration : 4 continents.

Fermée par les Nuages de Plink, cette planète fonctionne en autarcie. Jadis, les gouvernements les plus influents de la galaxie Amarande ont décidé de profiter du cataclysme naturel des Nuages de Plink pour transformer Firn-Firn en planète-prison. Ainsi, de nombreuses planètes de la galaxie y envoient leurs criminels les plus dangereux après les avoir stérilisés afin qu'aucun enfant ne naisse dans cet enfer. Mais depuis peu, une micro-brèche s'est ouverte dans cette barrière, donnant l'accès à l'un de ses continents.

### **[Olonthe]**

Type : 2 – Catégorie : C.

Configuration : un immense désert et de rares mers intérieures autour des zones polaires.

Cette planète est noyautée par des compagnies et des consortiums industriels venus de toute la galaxie pour exploiter ses richesses végétales (industries pharmaceutique et cosmétique) et minérales (industries diverses). Ses frontières géopolitiques sont déterminées par ces puissants acteurs étrangers qui édictent leurs propres lois. Les villes à ciel ouvert sont rares et peu étendues, l'activité humaine étant essentiellement souterraine. La population est, en toute logique, très fortement métissée. Les Olonthes de pure souche ont la peau noire, les cheveux blancs ou blond pâle et les yeux dorés, bleus ou verts, adaptés à la forte chaleur.



**+ HIERARCHIE MILITAIRE +**

**Haut Commandeur**

Chef suprême des armées,  
Rhozenine Bicthran, souveraine d'Axia

**Maréchal**

Un par continent, nommé par ses pairs  
et approuvé par le Haut Commandeur

**Général**

Chaque maréchal est secondé par trois généraux  
pour ce qui concerne les forces terrestres, navales et aérospatiales

**Colonel**

**Capitaine**

**Lieutenant**

**Sergent**

**Soldat**

*Les étoiles de l'emblème représentent les six continents d'Axia*

# PROLOGUE

## **Xen-Havour, capitale politique et économique de la planète Axia.**

Au cœur de la Haute Résidence, siège du gouvernement, l'assistance fait silence pour écouter les vœux échangés par les futurs mariés :

— Moi, Axtan Bichthran, fils unique de Rhozenine Bichthran et de Mottehus Bichthran, je te prends pour épouse, AlaCynthe Florell de Fehavell. Je promets de t'aimer et de te respecter. Je promets de veiller sur toi et d'être à ton écoute. Je promets de vivre en harmonie avec toi jusqu'à la fin de ma vie. Amour et paix sur notre couple, pour toujours.

— Moi, AlaCynthe Florell de Fehavell, premier enfant et fille d'Obalmy Florell, comte de Fehavell, et de Lali Florell, comtesse de Fehavell, je te prends pour époux, Axtan Bichthran. Je promets de t'aimer et de te respecter. Je promets de veiller sur toi et d'être à ton écoute. Je promets de vivre en harmonie avec toi jusqu'à la fin de ma vie. Amour et paix sur notre couple, pour toujours.

Agenouillé devant Neol Mostisse, le sexagénaire comte de Shorpon et numéro deux du gouvernement, le couple reçoit le sacrement verbal du mariage civil tel qu'il est célébré sur toute la planète.

Car il n'existe pas de religion officielle sur Axia, la toute puissante Rhozenine Bichthran, Haut Commandeur à la tête du gouvernement depuis presque trente ans, faisant en quelque sorte office de déité à vénérer. Il se trouve bien des dizaines de milliers d'Axiens pour prier d'anciennes divinités comme Kernaelle, Osremus, Brettenlide, Bakabert, Alexiane et d'autres noms issus des mythes fondateurs de la planète. Cependant, dans les faits, il s'agit plus d'honorer un folklore haut en

couleurs que d'attendre un quelconque miracle de légendes quasiment oubliées.

Radieuse et digne, la blonde AlaCynthe porte avec grâce une robe choisie par Rhozenine elle-même : un festival d'étoffes blanches et légères rehaussées de subtiles touches de vert, de noir et d'or, couleurs symboliques d'Axia.

A sa droite, Axtan arbore un long manteau assorti des mêmes teintes, ainsi qu'un pantalon blanc. Habitué aux couleurs sombres, l'héritier semble moins intimidant avec ces vêtements clairs. Peut-être aussi parce que son impitoyable génitrice a récemment décidé d'assouplir le régime draconien de surveillance auquel il est soumis depuis sa tentative ratée de coup d'état d'il y a huit ans...

La cérémonie s'achève dans un silence respectueux d'une minute, comme l'exige la tradition, pendant lequel tous les témoins retiennent presque leur souffle. La salle où se déroule cet événement exceptionnel est la plus grande de la Haute Résidence. Habituellement dédiée aux réceptions les plus importantes, elle a été somptueusement décorée selon les ordres de Rhozenine : ce dictateur en robe longue apprécie de façon notoire le luxe et l'étalage de richesses. Les jardins ont été pillés de leurs plus belles fleurs afin d'en parer les lieux, répandant des senteurs parfois entêtantes.

Quant aux nombreux invités, ils font assaut d'élégance et de raffinement afin de se distinguer dans cette multitude de privilégiés venus de toute la galaxie. Car bien qu'Axia souffre des relents putrides que sa réputation exhale – à juste titre ! –, il n'en demeure pas moins qu'elle est une puissance impossible à ignorer sur l'échiquier politique galactique. D'où la présence de sommités comme le couple royal d'Andayll, les deux vieux rois ennemis de Kelsetter ainsi que des représentants de nombreuses planètes parmi la



centaine que compte la galaxie Amaranthe. En revanche, aucun membre de la famille d'AlaCynthe n'est présent, ses parents et son frère ayant été massacrés quelques mois plus tôt par un redoutable trafiquant d'humains. Seule sa petite sœur a survécu, cependant trop traumatisée pour assister à ce mariage.

Après la minute de silence, les mariés quittent la salle de cérémonie afin de se plier à la dernière étape de leur programme : effectuer à pied le tour du quartier dans le but de se montrer au peuple. Nombre de policiers, militaires et ESPars ont été réquisitionnés afin d'assurer la sécurité du couple et celle de leurs invités.

Précédant Rhozenine et se tenant par le bras, Axtan et AlaCynthe avancent en tête du long cortège ; l'un sourit légèrement et l'autre offre un visage enjoué à ces anonymes qui lui souhaitent tout le bonheur du monde, que ce soit en paroles, en mimiques ou en jets de fleurs ou de petits objets porte-bonheur. Retenue par un impressionnant cordon de sécurité des deux côtés de l'avenue, la foule donne libre cours à sa joie, sans le moindre excès, tant chacun est conscient que le Haut Commandeur ferait punir féroce­ment quiconque oserait gâcher cette journée.

— Pas trop impressionnée ? demande le marié en se penchant vers son épouse.

— Un peu, il y a tant de monde. Mais je l'avoue, c'est exaltant.

— Ne te réjouis pas trop, lui conseille-t-il, et dis-toi que la moitié de ces gens, sinon les trois quarts, doivent secrètement nous souhaiter tous les malheurs du monde.

Habitée à son humour parfois mordant, la jeune femme réplique sans se décontenancer :

— Quel cynisme, mon chéri ! Laisse-moi encore quelques années pour devenir comme toi.

Il rit doucement, appréciant le sens de la répartie de sa gracieuse femme. Derrière eux avance la

silhouette sèche mais néanmoins élégante de Rhozenine. Agée de cinquante-cinq ans, sa fantômatique Grandeur se remet d'une longue maladie qui l'a bien affaiblie. Ceux qui avaient parié sur sa mort prochaine ont perdu : la dame de fer est toujours au pouvoir et bien décidée à le conserver, protégée par ses ESPars grassement payés et soutenue par un gouvernement inféodé à son charisme de glace. Près d'elle, ses deux plus fidèles piliers et amis de longue date : Neol de Shorpon, son Haut ministre, et la maréchale Majaline Thek, ESPar A et chef des armées du continent Andreme. Viennent ensuite les membres du gouvernement et les invités bigarrés, pour la plupart heureux de ce bain de foule malgré un ciel gris et une atmosphère plutôt fraîche.

Debout dans l'une des interminables files d'uniformes qui séparent la foule du cortège, la soldate Saff Madd sent le froid remonter le long de ses jambes par ses pieds bottés. L'immobilité lui pèse et elle a hâte que se termine cette journée, afin de retrouver la chaleur douillette de sa caserne. Le mariage d'Axtan la laisse indifférente, cet homme étant trop inaccessible pour qu'elle s'intéresse à sa vie. Quant à la mariée, une Andayllienne fortunée, elle comprendra vite sa douleur d'avoir Rhozenine pour belle-mère ! Cette dernière pensée arrache une grimace amusée à Saff, qui se ressaisit aussitôt ; il ne s'agirait pas de déshonorer son unité d'ESPars militaires par un comportement déplacé !

Tournant ses grands yeux gris presque sans bouger sa tête, elle aperçoit bientôt le cortège qui arrive au détour de l'avenue bordée d'immeubles, accroissant les cris enthousiastes de la foule. L'air est vite saturé de minuscules objets multicolores que des ESPars empêchent de retomber sur les mariés et la dirigeante. Parfaitement professionnelle, Saff redouble de prudence, consciente que la situation peut basculer dans le chaos

à tout moment. Car l'autocratie quinquagénaire et son gouvernement ne sont pas aimés de tous, loin s'en faut. Pourtant, force est de reconnaître que son règne n'a connu aucune guerre, maintenant la planète en Catégorie B depuis presque trois décennies. Une paix cependant chèrement payée par la mort ou la déportation de tous les opposants et autres gêneurs sur la planète prison Firn-Firn.

Le Haut Commandeur est réputée pour exercer des sanctions drastiques sur tous ceux qui osent défier son pouvoir. Et pourtant, elle est elle-même qualifiée de régicide par ses détracteurs : il y a des années, sur ses ordres secrets, les souverains d'Eleatell avaient été assassinés dans le but de faire main basse sur les richesses de leur monde. Depuis, Féliane Anerssen, héritière du titre d'impératrice d'Eleatell, lui voue une haine inextinguible et œuvre afin d'entraver les relations entre Axia et le reste de la galaxie. Refusant d'employer son incroyable pouvoir d'ESPar Ultime, la jeune femme a fait le choix de mesures de rétorsion plus complexes, espérant que le peuple axien finira par renverser sa dame de fer afin de redorer son image et améliorer sa qualité de vie. D'aucuns disent que Féliane et son époux Shiloh miseraient secrètement sur Axtan Bictiran, l'ambitieux héritier aux ailes coupées...

Pour l'heure, ledit héritier marche la tête haute, gardant une distance correcte avec la foule alors qu'AlaCynthe voudrait s'en approcher. Celle-ci n'est pas dupe du fait que se déplacer à pied donne au peuple l'illusion que les grands de ce monde ne sont pas si éloignés d'eux.

A une vingtaine de mètres du prestigieux couple, la soldate Saff Madd s'efforce de garder les yeux sur les personnes et non sur le cortège car si le danger se présente, il viendra de la masse mouvante des anonymes. A sa droite, son collègue Varden de Vassyl fait de même.

Habituellement, les ESPars, c'est-à-dire les êtres humains maîtrisant la télékinésie, sont toujours disposés de façon espacée dans un long cordon de sécurité, en alternance avec des grappes d'Ordinaires. Mais Varden, ESPar C, a obtenu le privilège de demeurer autant que possible auprès de Saff, ESPar B, même si celle-ci se moque souvent de son côté collant. Tous les porteurs d'uniforme civil ou militaire sont donc très attentifs aux moindres mouvements de la foule. Car depuis plus d'un an, des opposants mènent des actions variées, destinées à montrer à Rhozenine que son règne a assez duré et qu'elle doit dégager.

Tout a commencé avec le scandale relatif à sa collection de beaux esclaves mâles alors même que l'esclavage est officiellement interdit sur Axia. Ce droit si particulier et contre nature que s'octroie la toute puissante souveraine choque de plus en plus sans pour autant influencer la conduite de la principale intéressée. Il est de notoriété publique que Rhozenine se passionne autant pour la politique que pour ces jeunes hommes magnifiques et triés sur le volet qui agrémentent si agréablement sa vie privée.

Alors que Saff ne voit plus que l'envers de la tête du cortège, une perturbation survient soudain sous la forme de plusieurs attaques simultanées : se déplaçant par bonds rapides de grande amplitude, cinq ESPars se précipitent sur la procession en utilisant des pistolets crachant un liquide rouge. Réactifs, les gardes du corps disséminés parmi les officiels bloquent les jets non identifiés tandis que la maréchale Majaline Thek entoure de son pouvoir d'ESPar A Rhozenine, Neol, les mariés et leurs proches. Vêtue d'un uniforme resplendissant et voyant, la quadragénaire se contente de protéger tandis que d'autres se lancent à la poursuite des fauteurs de trouble qui ont déjà disparu dans la foule.

Les individus s'étant très vite séparés, Saff a pris l'un d'eux en chasse. Dans un tel cas de figure, il est prévu qu'un ESPar sur trois sorte du rang, au cas où la première attaque servirait seulement de diversion pour cacher une agression plus sévère.

Si les jets de peinture rouge ne présentent finalement aucun danger, en revanche la panique qui s'empare des gens provoque un chaos que les soldats peinent à maîtriser. Lorsque les spectateurs se calment enfin, plusieurs morts et blessés sont ramassés et emportés vers l'hôpital le plus proche.

— Si ces imbéciles ont voulu gâcher notre fête, c'est assez réussi, observe froidement Axtan. Mais s'ils ont voulu s'attirer la sympathie du peuple, c'est totalement raté.

— Tout est allé si vite, ils n'avaient sans doute pas prévu que la foule prendrait peur, suggère AlaCynthe. C'est affreux !

— Qui que soient ces gens, leur message est clair : il est manifeste qu'ils ont voulu nous donner un avertissement tout en tentant de nous ridiculiser. Ils ne sont pas venus pour tuer mais il y a quand même des morts, renchérit Rhozenine qui s'est rapprochée de son fils. Nous finirons par les identifier.

Plus loin, tandis que Varden de Vassyl et ses collègues contiennent les spectateurs, Saff rebondit partout où elle le peut tout en gardant sa cible en ligne de mire : un homme vêtu d'une combinaison grise de travailleur manuel. Son arme factice a été abandonnée derrière lui. Il semble voler de rue en rue, sautant sur des véhicules ou des murs sous le regard ahuri des passants.

« Tu files vite mais je file encore plus vite que toi », songe la jeune femme qui sent l'air froid remplir ses poumons et aviver ses joues pâles.

Bientôt, l'ESPar inconnu, de Classe B vu sa technique de fuite, disparaît dans une ruelle étroite et

encombrée séparant deux blocs de maisons à deux étages.

« Erreur, mon joli ! Tu vas perdre du temps sur un terrain pareil ! », jubile sa poursuivante en s'élançant par-dessus l'une des bâtisses.

Lorsque l'inconnu débouche de l'autre côté, Saff lui tombe dessus, au sens propre. Il crie de stupéfaction alors qu'elle le plaque dos au sol tout en l'empêchant d'utiliser son pouvoir télékinésique. Par une pression très précise de sa main sur la gorge de son adversaire, elle lui fait perdre connaissance avant qu'il ne puisse parler.

« Tu n'as même pas vingt ans et ta vie est déjà gâchée. Quel idiot tu fais ! ».

Car Saff n'a aucune illusion sur le devenir de ce perturbateur : il sera interrogé puis sévèrement puni. Rhozenine Bictfran n'aura pas de clémence pour ceux qui ont osé chahuter le mariage de son héritier. Si la soldate qu'elle est approuve la discipline et la rigueur nécessaires pour gouverner, en revanche l'être humain ne peut s'empêcher de penser que la souveraine va parfois trop loin... Pour autant, qui est-elle, elle, Saff Madd, militaire anonyme, pour savoir comment gouverner une planète ? Elle n'est pas naïve au point d'ignorer que régner exige des sacrifices, des compromis, des mensonges... et de se salir parfois les mains. C'est à ce prix qu'une planète comme Axia vit en paix depuis si longtemps alors que tant d'autres se déchirent dans des luttes intestines.

Saff charge le gamin sur son épaule droite puis revient sur ses pas en utilisant sa force télékinésique pour avancer bien plus vite qu'une personne ordinaire. Des quidams lui jettent un œil presque indifférent, tellement habitués qu'ils sont à voir des uniformes évoluer dans leur quartier. Elle les ignore et poursuit son chemin, désireuse de remettre au plus vite sa prise entre des mains plus qualifiées.

---oOo---

En fin de journée, les époux Bicthran et leur suite retrouvent le havre protecteur de la Haute Résidence. A un kilomètre et demi de là, à la caserne Xen-Havour 8, la soldate Saff Madd est convoquée dans le bureau du lieutenant de son unité, un homme aussi guindé qu'ambitieux. Située au premier étage du principal bâtiment, la pièce grise compense son étroitesse par un étalage de récompenses, de médailles et de photos professionnelles qui ont toujours beaucoup amusé les subalternes de ce militaire prétentieux, ESPar de Classe B.

— Soldate Madd, le colonel m'a chargé de vous transmettre ses félicitations. Vous avez fait du bon travail. Votre réactivité a été appréciée en haut lieu.

La cible de ces congratulations esquisse un léger sourire car elle sait combien il en coûte à cet homme de se fendre d'un compliment, même s'il n'en est pas l'auteur.

— Merci, mon lieutenant. Puis-je demander si le prisonnier a parlé ?

— Non, vous ne pouvez pas. Cela relève des affaires de l'Etat.

Déçue mais imperturbable, la jeune femme encaisse le refus et s'apprête à recevoir l'ordre de quitter la pièce qui ne manquera pas de suivre, lorsque son supérieur lui chante une tout autre chanson :

— Par ailleurs, je vous informe que vous êtes mutée à la Haute Résidence.

— Que... Je suis mutée à la Haute Résidence ? s'exclame-t-elle en perdant sa posture impeccable. Mais pourquoi ? Parce que j'ai capturé ce gamin ?

Catastrophée à l'idée de quitter son univers rassurant et ses camarades, Saff blêmit tandis qu'en

face d'elle, le gradé a du mal à cacher sa jalousie. En cet instant, elle lui cèderait bien volontiers sa place !

— Non, ce n'est pas votre coup d'éclat qui vous vaut votre transfert mais votre Classe B+, votre rigueur et votre esprit d'initiative. Bien que pour ma part, je pense que le manque de discipline et l'insolence qui vous caractérisent ne plairont pas en haut lieu, ajoute-t-il avec une bonne dose de fiel. Cependant, l'ordre vient de plus haut que moi. Vous êtes également promue au grade de sergente.

— Oh...

— Et le soldat Varden de Vassyl est muté avec vous, mais sans promotion.

La trentaine aristocratique mais pauvre et dénuée de titre de noblesse, Varden est un ESPar C qui fait son devoir avec rigueur, s'amusant à rivaliser avec Saff, laquelle possède sur lui l'avantage indéniable d'être une ESPar B, et qui plus est une B+. Accoler « + » à une Classe d'ESPar signifie que la puissance de l'individu va au-delà de la moyenne de sa Classe. Axia est l'une des planètes à faire cette distinction en lui donnant un nom, bien qu'elle soit réelle dans toute la galaxie. Tout comme de rares ESPars A sont doués d'un pouvoir phénoménal, capables de tenir tête en même temps à deux Classes A, Saff a la chance d'être elle aussi apte à pouvoir combattre simultanément – mais difficilement – deux ESPars de sa Classe, ce qui en fait un élément précieux pour l'armée axienne. Et ce qui lui a permis, de toute évidence, de se distinguer auprès d'une quelconque autorité militaire !

La fougueuse héroïne du jour ne peut refuser un tel honneur. Son manque de discipline et son insolence n'ont pas suffi à saper ses chances d'avancement.

« On dirait que mes supérieurs ont oublié le jour où j'ai discuté un ordre et que j'ai été à deux doigts de l'exclusion... Et celui où je me suis battue avec cet abruti de Waldon, qui a bien mérité son bras cassé



d'ailleurs. Ma Classe B+ et mon exploit de ce jour ont effacé toutes mes petites bêtises », conclut-elle, mi-figue mi-raisin.

Saff aurait voulu progresser au sein de ce milieu qu'elle fréquente depuis toujours, et non dans le repaire de serpents qu'est la Haute Résidence.

Face à elle, le lieutenant l'observe, partagé entre mépris et admiration : mépris pour cette fillette qui obtient à vingt-quatre ans seulement ce que lui n'a jamais pu avoir en douze ans de carrière, et admiration pour cette beauté lunaire à la peau si blanche, aux longs cheveux noirs et aux yeux d'un gris très pur. Même quand elle est en service, la jeune femme arbore un rouge à lèvres écarlate qui donne vie à son image monochrome et qui attire l'attention. Un privilège parmi d'autres octroyé aux ESPars militaires car une soldate Ordinaire, c'est-à-dire dénuée de pouvoir psychique, ne pourrait s'autoriser une telle extravagance. Pour attirer les élus de la télékinésie dans l'armée et la police, la hiérarchie sait qu'il faut faire des concessions !

— A vos ordres, mon lieutenant ! Ai-je le temps de faire mes adieux à mes camarades ?

— Oui. Votre mutation prendra effet demain matin. Vous pouvez disposer.

Elle le salue et quitte les lieux sans qu'il l'ait félicitée en son nom propre.

« Le bon côté de la chose, c'est que je ne verrai plus les yeux de fouine de ce sombre crétin ! », songe-t-elle en extirpant son ordinateur portable de sa poche.

Il est 18H45 et le ciel gris a fini par lâcher toute la pluie retenue pendant le mariage, ce qui a avivé l'humidité de l'atmosphère. Tout en marchant, Saff envoie un message vocal à son unité entière, soit onze personnes, les conviant à assister à partir de 20H00 à son pot de départ improvisé dans une des salles du réfectoire. Vu le côté précipité des événements, elle ne peut rien organiser d'autre qu'une petite beuverie

raisonnable entre amis. Puis elle contacte un responsable des cuisines pour passer commande de boissons et d'un buffet dînatoire, rien de bien compliqué. Sentant une certaine réticence, elle use de sa voix la plus mélodieuse tout en précisant que c'est son dernier soir à la caserne, ce qui porte ses fruits.

Alors que la future sergente Madd rejoint sa chambre pour se rafraîchir et enfiler une tenue plus décontractée que son sobre uniforme vert et noir, Varden la rattrape :

— Saff ! J'ai appris pour toi et moi. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Tu veux vraiment le savoir ? grimace-t-elle en déverrouillant sa porte.

— Ouais, j'ai compris mais cache ta joie, hein ? Sinon nos chefs vont grincer des dents.

— C'est bon, je sais me tenir. C'est toi qui as demandé à venir avec moi ou bien ta mutation est une pure coïncidence ? questionne-t-elle en connaissant la réponse.

— Tu le sais très bien. Sans moi, tu es perdue, plaisante-t-il en l'embrassant près d'une oreille.

Elle se laisse faire en souriant. Varden et elle sont amants depuis presque deux ans. Il est arrivé ici bien après Saff et a entrepris de la séduire dès qu'il a posé ses yeux clairs sur elle. Prototype même du militaire avec ses cheveux bruns très courts et son visage toujours rasé de près, ce soldat est d'une compagnie agréable, bien qu'un peu possessif parfois, ce qui oblige la jeune femme à le recadrer régulièrement en vertu de son fort désir d'indépendance.

— J'ai vu ton invitation, tu vas mettre une belle robe décolletée pour fêter l'événement ?

— Et puis quoi encore ? dit-elle en le repoussant du coude. Allez, va te faire beau, on se verra tout à l'heure.

— Mais je suis déjà beau ! proteste-t-il en riant avant de s'éloigner.

Amusée, Saff se débarrasse de son uniforme et se glisse sous une douche bienfaisante. Très vite, ses pensées voguent vers la Haute Résidence, siège de tous les pouvoirs et de tous les périls.

« Que vont-ils faire de moi ? Une nounou pour des aristocrates auxquels il faudra tenir la main pour aller voir leurs semblables à l'autre bout de la ville ? Une surveillante qui parcourra du matin au soir les interminables couloirs de cette immense bâtisse bourrée de gens prétentieux ? Ou pire, je vais jouer les plantons des journées entières devant des portes closes ? Aaah ! Les enfoirés ! Mais qu'est-ce qui leur a pris de me muter sans me demander mon avis ? ».

Dépitée, la soldate Madd connaît suffisamment l'armée pour savoir qu'un gradé ne demande pas son avis à un soldat. Il ordonne. Et le soldat obéit. C'est aussi simple que cela.

Sortie de la douche, elle se sèche et se coiffe puis examine sa silhouette, ce corps harmonieux et souple que Varden ne cesse de vouloir toucher à la moindre occasion. Les hommes sont si faciles à contenter... Saff enfle un pantalon noir et un haut assorti à manches longues. Seules concessions à sa féminité : des pois rouges ornent les bordures de son haut, assortis à son rouge à lèvres hypnotique. Après hésitation, elle laisse ses cheveux libres et enfle des escarpins. Puis elle prend place devant son ordinateur afin d'annoncer sa mutation à ses contacts en dehors de son unité. Pour tout dire : très peu de personnes tant sa vie se cantonne à son métier de soldate.

Enfant abandonnée dès sa naissance par des parents demeurés inconnus, Saff a été recueillie par une modeste famille de militaires qui lui a inculqué sans difficulté ses valeurs et son sens du devoir. Pour des raisons de santé, ils ont émigré dans une contrée chaude d'Axia et la jeune femme leur rend visite quatre

à cinq fois par an, lorsque son emploi du temps chargé le permet.

Une fois le courrier traité, elle en profite pour consulter les informations : comme attendu, beaucoup de reportages sur le mariage mais aucune explication sur l'attaque des barbouilleurs de peinture rouge. Même s'il s'en défend, le pouvoir politique contrôle la presse et les rares inconscients qui ont voulu passer outre ont disparu d'une façon ou d'une autre, ou ont été muselés ou amenés à se rétracter.

« Le gamin va disparaître, lui aussi », pense-t-elle en passant à d'autres nouvelles fraîches.

Elle refuse de culpabiliser, vu qu'elle n'a fait que son devoir. Ce gosse a choisi de transgresser les lois, il devra donc en payer le prix. Prix qu'elle espère adapté à la hauteur de sa faute plutôt bénigne dans les faits.

Un peu avant 21H00, Saff se rend dans la salle réservée pour son pot d'adieu. Elle y trouve Varden, ce qui ne l'étonne pas.

— Tout est prêt, lui annonce-t-il. Les cuisines ont fait des miracles pour nos beaux yeux !

Flattés, les trois employés concernés sourient à belles dents et l'héroïne du jour les invite à rester, ce qu'ils acceptent sans hésiter. Un militaire étant par nature un accro du règlement et de la ponctualité, la totalité des invités sont présents à 21H00 précises. Hommes et femmes, tous ESPars de Classe B ou C, issus d'horizons aussi divers que Saff Madd, enfant trouvée, et Varden de Vassyl, aristocrate déchu.

— Varvass ! l'interpelle un camarade en utilisant son surnom. Fais-nous un beau discours !

— Hé ! Ce n'est pas moi le héros du jour, c'est Saff !

— Trouillard ! Tu te défiles !

— Saff va nous faire un discours ET un strip-tease, décrète le même collègue, ce qui provoque l'hilarité générale.

— Dans tes rêves, mon vieux, rétorque l'intéressée en se lançant dans le remplissage des gobelets.

La jeune femme a l'habitude des plaisanteries parfois sexistes, qui ne dépassent généralement pas les limites du supportable. Lorsque cela se produit, elle sait comment apaiser les tensions. Avoir grandi dans une caserne lui a permis d'en comprendre toutes les ficelles, ce qui fait d'elle une soldate très expérimentée en dépit de sa jeunesse. Par ailleurs, les femmes sont presque aussi nombreuses que les hommes dans les unités d'ESPar, laissant donc peu de place à la phallocratie.

Félicitations et encouragements s'entrechoquent au fil des toasts. Varden en vient même à exécuter une danse endiablée pour le plus grand bonheur de ses camarades très enthousiastes. Ensuite, Saff grimpe sur une table et déballe un discours volontairement théâtral, profitant de l'occasion pour utiliser un de ses talents, celui de l'imitation. Alors qu'elle adopte un ton et des mimiques qui ne sont pas siens, les réponses fusent aussitôt :

— Je sais ! C'est notre cher lieutenant ! Putain, t'es trop douée, Saff !

— Ouais, c'est le lieutenant, avoue qu'il va te manquer, hein ?

— Tu parles ! Elle va trouver bien mieux au palais !

— C'est sûr ! A commencer par les esclaves super canons de Rhozenine !

— Saff, t'es une fichue veinarde ! Tu le sais ?

Au cas où des oreilles indiscretes traîneraient, chacun prend garde à ses propos car si certains écarts de langage sont permis, il n'en reste pas moins que la diffamation est sanctionnée.

La fête se termine vers 22H30. Les ESPars aident les employés à faire place nette afin que demain le personnel dédié au ménage ne soit pas catastrophé en découvrant le triste spectacle de leurs restes. Là encore,

la discipline militaire oblige chacun à se soucier de tous les membres de la caserne. Cette solidarité, Saff n'est pas certaine de la retrouver dans la Haute Résidence...



PREMIERE PARTIE

*Esclaves*

# CHAPITRE 1

Le lendemain matin, alors que le soleil éclaire les murailles ceignant la Haute Résidence, la sergente Saff Madd et le soldat Varden de Vassyl se présentent à l'une des zones d'accueil où ils sont aussitôt enregistrés.

Massif, étendu et environné par ses jardins puis par le cœur de la ville, le siège du gouvernement s'enorgueillit de nombreux bâtiments à étages dont certains sont ouverts au public. Mais c'est dans la partie privée que Saff et Varden prennent possession de leur chambre. Celles-ci sont situées dans le sous-sol d'un bâtiment réservé à une partie des effectifs exclusivement militaires.

Tous deux grimacent en constatant l'absence de lumière naturelle.

— Vous ne viendrez ici que pour dormir, alors ne faites pas cette tête-là, leur dit avec flegme leur guide civil. On a de plus en plus de monde, vous savez. Et sans vouloir vous offenser, vous n'êtes pas placés assez haut dans la hiérarchie pour prétendre à des appartements situés en surface.

L'aspect positif, c'est que celui de Saff est plutôt spacieux, doté d'une salle de bains et même d'un salon bien équipé. En revanche, vu son rang de simple soldat, Varden écope d'une petite chambre avec les sanitaires de l'autre côté d'une mince cloison. Mais cette sobriété le traumatise bien moins que l'absence de fenêtre.

Dans l'heure qui suit, les deux militaires récupèrent leur nouvel uniforme en deux exemplaires et il s'avère nettement plus clinquant que le précédent.

— Je vais ressembler à un soldat d'opérette, maugrée Varden en touchant avec réticence les parements dorés.



— Mais non, tu vas être encore plus beau, promet sa collègue alors qu'ils retournent au sous-sol de leur bâtiment pour se changer.

Beau, Varden ne l'est pas vraiment, mais il n'est pas dénué de charme pour autant, et c'est avant tout sa bonne humeur quasi-constante et son humour qui ont jadis séduit Saff. Son corps musclé et bien entretenu ne fut cependant pas étranger à l'équation...

La jeune femme s'enferme dans sa chambre pour revêtir ledit uniforme : un pantalon vert sombre glissé dans une paire de bottes noires au sommet cerclé de lamelles dorées, une veste ajustée noire et verte, rehaussée des fameux parements qui ont déplu au viril Varden, et une ceinture de lamelles dorées. Vient compléter la tenue une toque assortie à l'ensemble, pourvue de deux cordelettes également dorées, accrochées sur le côté gauche, signe distinctif des Hauts ESPars.

— Saff, ma vieille, tu n'as jamais été aussi élégante ! se moque-t-elle en contemplant son image dans le miroir en pied.

Le fait est que la tenue met particulièrement en valeur son buste, sa taille fine et ses hanches. Nul doute que Varden appréciera ! Et cette fois, elle n'a pas rassemblé sa généreuse chevelure sous sa toque : avec un peu de chance, peut-être lui laissera-t-on la liberté de se coiffer comme elle le souhaite ?

Lorsqu'elle rejoint son collègue dans sa chambre située dans un autre couloir, le jeune homme siffle d'admiration puis ne manque pas de noter les cheveux laissés en liberté :

— Tu veux faire ta belle ?

— A chacun son truc : toi, ce sont les dorures sur ton torse viril, moi ce sont mes cheveux ! dit-elle en les secouant pour parodier les vidéos publicitaires pour shampooing.

— Ca m'étonnerait qu'on te laisse faire.

— Bah, ça vaut le coup d'essayer. Au pire, on m'ordonnera de les cacher.

Munis de leur livret d'accueil contenant les plans de presque tous les bâtiments, ils se rendent à la surface chez leur nouveau lieutenant. Un planton les laisse entrer après avoir vérifié leur identité grâce à leur bracelet d'identification caché sous l'extrémité de leur manche gauche. Tous les employés de la Haute Résidence, civils et militaires, sont tenus de porter ce bracelet. Seuls certains aristocrates et les membres du gouvernement en sont dispensés.

— Pourvu qu'on ne me demande pas de faire la même chose, murmure Varden en jetant un dernier coup d'œil compatissant au garde en faction.

Un secrétaire les fait patienter moins d'une minute avant de les introduire dans un bureau doté d'une unique fenêtre qui fait discrètement soupirer d'envie Varden. Les deux mutés prennent la pose de circonstance avant que l'homme qui leur fait face sur son siège ne leur ordonne de se détendre :

— Sergente Madd, soldat de Vassyl, soyez les bienvenus à la Haute Résidence. Je suis le lieutenant Carr Liegal, votre nouveau supérieur hiérarchique.

Sa voix est calme et agréable, ce qui transmet une première bonne impression à Saff. L'homme doit avoir dans les trente-cinq ans. Elle sait qu'il est un Ordinaire et non un ESPar, certainement plus apte à travailler dans un bureau que sur le terrain, comme en témoignent sa peau pâle et sa silhouette très mince. Les deux nouvelles recrues le saluent avec respect.

— C'est un honneur pour vous d'avoir été affectés au service de la Haute Résidence, j'espère que vous en êtes bien conscients et que vous vous conduirez en conséquence.

— Oui, mon lieutenant, répondent-ils en chœur avec une conviction qui ferait presque chaud au cœur du gradé s'il n'était pas si distant.

— Vous travaillerez ensemble. Votre nouvelle affectation, c'est la surveillance et la protection des Hauts esclaves du Haut Commandeur.

Ces mots laissent les deux intéressés sans voix. Puis ils se ressaisissent :

— Sauf votre respect, mon lieutenant, commence Saff, il ne serait pas plus judicieux d'attribuer ce genre de poste à des hommes ?

Carr Liegal sourit de façon quelque peu narquoise :

— Sergente, vous croyez que seules les femmes peuvent convoiter de beaux hommes ?

Varden ne peut retenir un très bref ricanement, généreusement ignoré par le lieutenant, tout en se demandant quel serait pour lui le pire scénario : garder l'accès à une porte ou devenir la nounou des Hauts esclaves ? Les deux se valent sans doute... mais le lieutenant Liegal se charge de le détromper :

— La tâche qui vous est confiée n'est pas si simple. D'un côté, vous aurez huit esclaves aux personnalités très diverses qu'il vous faudra gérer, surveiller, protéger sans jamais oublier qu'ils appartiennent au Haut Commandeur. De l'autre, vous aurez le reste du palais avec tout ce que cela comporte de tentations, de tentatives de corruption, de jalousie et de haine, de complots. Ne croyez surtout pas qu'il s'agit là d'un travail humiliant. Bien au contraire ! Vous devrez montrer que vous êtes capables d'assurer sur tous les plans et avec toutes les populations que ce palais abrite.

Saff et Varden échangent un bref regard qui n'échappe pas au gradé, lequel poursuit comme si de rien n'était :

— Vous ne serez pas seuls, il y a déjà deux civils ESPars B et C comme vous affectés au corps des Hauts

esclaves. Il a été décidé en haut lieu de répartir cette mission sur plusieurs autorités au cas où l'une faillirait. J'espère que vous saurez vous montrer dignes du corps militaire que vous représentez.

Les Hauts ESPars approuvent aussitôt, toujours avec une forte conviction. Le lieutenant leur confie ensuite le nom du secrétaire qui leur transmettra toutes les informations pratiques.

— Faites très attention : tout finit par se savoir dans ce palais. La moindre erreur peut avoir des conséquences lourdes. Très lourdes. Alors réfléchissez bien avant d'agir et si vous avez des doutes, venez me voir, ma porte vous sera toujours ouverte. Des questions ?

— Oui, mon lieutenant, fait Varden. Est-on obligés de porter l'uniforme en permanence ?

Liegal sourit à nouveau :

— Non. Portez-le seulement pour les occasions officielles, par exemple les réceptions auxquelles vous participerez en tant qu'agents de sécurité. En revanche, bannissez les tenues civiles incorrectes, tapageuses, négligées ; n'oubliez jamais que vous êtes des soldats !

— Compris, mon lieutenant. Merci !

— C'est surtout valable pour vous, sergente Madd : pas de tenues provocantes, surtout en présence des Hauts esclaves ou du Haut Commandeur. Soyez toujours irréprochable.

— C'est bien compris, mon lieutenant, répond-elle en faisant fi du sexisme de l'avertissement.

— Hum... On m'a fait savoir que vous preniez parfois des libertés avec le règlement...

— Ce ne sera pas le cas ici, mon lieutenant ! l'interrompt-elle avec sérieux, tout en maudissant son ex-chef, car lui seul a pu communiquer ce jugement au lieutenant Liegal.

— Bien... Vous pouvez disposer.

Les deux jeunes gens s'exécutent et regagnent leur chambre, désireux de se débarrasser au plus vite

de cet uniforme trop voyant. Alors que Saff franchit sa porte, Varden tente de la suivre :

— Tu fais quoi ? le questionne-t-elle en haussant un sourcil.

— Tu veux que je t'aide à enlever ton bel uniforme ? suggère-t-il sur un ton enjôleur.

Elle s'autorise un sourire amusé :

— Ce n'est vraiment pas le moment...

— Alors tu le remettras pour moi ce soir ?

— Pour que tu me l'enlèves ?

— Bien sûr !

Nouveau sourire de Saff avant qu'elle n'entre en lui fermant la porte au nez. De l'autre côté de la porte, Varden lance une plaisanterie puis regagne sa propre chambre.

La jeune femme aurait pu laisser son amant entrer vu que leur affectation ne prendra réellement effet qu'après le déjeuner. Oui, ils auraient pu s'octroyer une petite heure de plaisir, là, maintenant, pour étrenner ce nouveau lit qui semble si confortable. Mais voilà, elle sait que Varden la trompe avec des filles de passage, et ce depuis longtemps. Pourtant, elle ne lui en veut pas – ou pas tant que ça ! – car elle-même n'est pas amoureuse de lui. Et ils n'ont échangé aucun serment, aucune promesse. Elle l'apprécie, beaucoup même, mais il n'est pas un homme qui pourrait lui briser le cœur, comme on dit dans les comédies romantiques. Cependant, de temps à autre, elle ressent le besoin de mettre un peu de distance, de punir cet homme volage qui joue si bien les amoureux transis.

Une fois changés, les nouveaux embauchés décident de visiter la Haute Résidence, histoire de repérer les lieux stratégiques.

— Ca va nous prendre des jours pour tout voir, s'effare Varden en feuilletant son livret d'accueil.

— Allons directement à l'essentiel : le secteur réservé aux Hauts esclaves.

— Mmm... Tu as hâte de les voir ?

— Terriblement ! Allez, ne commence pas à jouer les idiots. Suis-moi. Je veux prendre contact avec le secrétaire dont nous a parlé Liegal.

— Quel zèle ! raille son compagnon. Ca ne peut pas attendre après le déjeuner ?

— Comme tu veux. Alors contentons-nous de visiter les bâtiments les plus importants.

— Je préfère, oui.

— Tu désapprouves cette affectation, n'est-ce pas ? le sonde-t-elle en cherchant son regard gris-bleu.

— On ne peut pas dire que je saute de joie. Surveiller des mecs à cheveux longs... franchement...

— Tu aurais préféré des belles femmes esclaves !

— Ah ah ! C'est certain ! Pas toi ? Je veux dire : tu ne désapprouves pas ?

— Je désapprouve l'esclavage, répond sérieusement Saff. Il est interdit sur Axia, même si dans les faits, notre élite ne donne pas l'exemple. Mais ils font leurs affaires en toute discrétion, comme des trafiquants.

— Oh oh ! Mais c'est de la sédition, ça ! Si on t'entendait..., fait Varden en prenant un air comiquement choqué.

— Quoi ? L'esclavage ne te dérange pas, toi ?

— Baisse d'un ton, fait-il plus froidement alors qu'ils pénètrent dans un vaste couloir très fréquenté. Et n'oublie pas où tu es et pour qui tu travailles.

— Je n'oublie rien, murmure-t-elle. Mais j'ai quand même mes propres opinions.

— Alors garde-les pour toi.

— Dis donc, c'est notre mutation dans le saint des saints qui te rend si rigide ?... Tu ne t'es jamais demandé ce que tu ressentirais si tu étais un esclave de Rhozenine ?

— Aucun risque. Je suis trop vieux et trop ordinaire pour ça.

— Tu as très bien compris ma question, alors inutile de biaiser.

Renfrogné, Varden garde le silence, soudain très attentif aux gens qui s'affairent d'un bout à l'autre du grand corridor dont la partie droite donne sur des jardins. Déçue, Saff fait de même, portant son regard sur la décoration chargée : Rhozenine et ses prédécesseurs partagent un goût certain pour l'ostentation. Certaines pièces de collection – statues, tableaux, vases, sculptures, etc. – proviennent de toute évidence de pillages effectués d'un bout à l'autre de la galaxie. A l'instar des Hauts esclaves.

« J'aurais préféré une autre affectation. Il y avait mille possibilités pour utiliser mes compétences, et il a fallu qu'un crétin décide en haut lieu de me plonger dans ce repaire de courtisans », songe le sergent tout en avançant d'un pas rapide.

Après plus de deux heures de visite ininterrompue qui leur ont permis de repérer nombre de lieux stratégiques, comme les boutiques commerçantes et les petits bars du sous-sol, Saff et Varden déjeunent dans l'immense réfectoire ouvert à tout ce qui n'est pas l'élite. Ne connaissant personne hormis le lieutenant Liegal, ils se contentent d'occuper une table pour deux, discutant de leurs impressions tout en évitant les sujets sensibles. Saff se sent encore agacée par la façon dont Varden s'est défilé sur le thème de l'esclavage. Elle constate tristement qu'en dehors de la vie militaire et du sexe, il est quasiment impossible d'avoir avec cet homme des conversations vraiment sérieuses.

— On y va ? propose-t-elle en reposant son verre d'eau.

— T'es pressée ? répond-il avec un sourire forcé.

Saff se fige et le scrute :

— Quel est ton problème, Varden ? Si tu ne veux pas faire ce boulot, il ne fallait pas demander ta mutation. Il est encore temps de revenir sur tes pas.

— Pas question.

— Alors épargne-moi tes mines dépressives, compris ?

— Oui, sergente.

Elle se lève et il l'imité.

— Désolé, poursuit-il. C'est juste que... je m'attendais à autre chose.

— Moi aussi, si tu veux savoir.

Sans attendre sa réaction, elle quitte le réfectoire sous le regard admiratif de quelques employés. Une nouvelle et jolie tête est toujours un micro-événement et certains s'interrogent à son sujet. Varden leur jette un œil mauvais.



## CHAPITRE 2

Saff et Varden se rendent au Haut secrétariat de Rhozenine Bicthran, situé en zone privée. L'entrée est gardée par un homme en uniforme. Une fois de plus, Varden compatit en pensée. Passée cette première porte, une avenante réceptionniste les envoie dans un couloir donnant sur nombre de bureaux. Celui qu'ils visent est tout au bout. Là travaille le secrétaire en charge de tout ce qui concerne les Hauts esclaves.

Au moment même où Saff s'apprête à frapper pour annoncer leur arrivée, la porte s'ouvre brusquement sur une jeune femme qui sort en regardant en arrière ; elle heurte Saff, sans gravité :

— Hé ! Vous ne pouvez pas faire attention ? s'exclame l'inconnue.

Le sergent sourit, déterminée à ne pas se laisser impressionner :

— J'allais dire la même chose !

Saff fait face à une femme de sa taille et à peine plus âgée qu'elle. Mais physiquement, elles sont opposées : cette créature hautaine a en effet une longue queue-de-cheval blanche et la peau mate, le tout éclairé par de lumineux yeux verts. L'ensemble est enveloppé dans une tenue essentiellement blanche, plutôt moulante mais décente. Elle est tout simplement superbe et elle le sait. Varden semble d'ailleurs sous le charme malgré le comportement indélicat qu'elle vient de leur opposer.

N'appréciant pas cette insolence, la revêche inconnue parcourt Saff de la tête aux pieds :

— Vous êtes qui ?

Son ton péremptoire ne plaît guère à l'intéressée, qui l'admettrait de sa hiérarchie mais pas d'une donzelle à hauts talons qu'elle n'a jamais vue :

— Et vous, vous êtes qui ? répond-elle en l'imitant.

Agacée, la beauté répond de sa voix flûtée :

— Je suis Halya Horimonde, ESPar B et chef des Hauts ESPars civils.

— Je vois. Vous êtes donc chef d'UN ESPar C, si j'ai bien compris ? conclut Saff avec un soupçon d'ironie.

Géné, Varden lui donne un discret coup de coude puis intervient :

— Je suis le soldat Varden de Vassyl, et voici la sergente Saff Madd. Nous venons d'être affectés au service des Hauts esclaves.

— Ah ! C'est donc vous les nouveaux !

Les deux Classes B s'observent et Saff espère ne jamais être placée sous son autorité de quelque façon que ce soit.

« Je suis une militaire, elle est une civile, en théorie nous n'aurons pas de comptes à nous rendre ».

— Oui, c'est bien nous, approuve Varden avec un beau sourire.

— Bonne chance ! lance Halya avant de s'éloigner, la tête haute et le pas chaloupé.

— C'est une vraie caricature, marmonne Saff.

— Sans doute, mais c'est aussi une vraie beauté, commente Varden en lorgnant le postérieur de l'ESPar.

— Ce genre de fille maniérée te plaît ? Non, laisse tomber, je ne veux pas savoir.

Saff se détend et frappe à la porte. Un voyant lumineux situé à leur droite les invite à patienter. Au bout de deux minutes, le même voyant leur enjoint d'entrer.

La pièce n'est pas très grande mais bien ordonnée et occupée par un homme et une femme qui ne sont plus de la première jeunesse, sans doute le secrétaire et son assistante. Ils évoquent un vieux couple tranquille. La décoration se résume à des plantes vertes et des cadres électroniques renfermant moult paysages qui défilent en boucle, provenant d'un

quelconque site du réseau Axii. En revanche, rien sur les Hauts esclaves.

— Vous êtes la sergente Saff Madd et le soldat Varden de Vassyl. Soyez les bienvenus, jeunes gens. Je suis monsieur Galeon et voici mon assistante, madame Lavesh.

L'homme est affable. Et ladite assistante les salue en souriant avant de plonger à nouveau dans son travail.

— Je vois que vous ne portez pas votre uniforme. On a dû vous dire qu'il sera obligatoire pour tous les événements officiels !

— En effet. Le lieutenant Liegal a été très clair à ce sujet, confirme Saff.

— Bien... Je vais donc vous communiquer les informations essentielles sur les huit Hauts esclaves de sa Grandeur.

Et monsieur Galeon de délivrer ses messages de façon très professionnelle, précisant qu'il ne dira rien sur leur personnalité, parce que ce sera à eux, les ESPars, de découvrir ces jeunes gens et de comprendre comment chacun fonctionne.

— Vous les tutoierez et ils vous tutoieront. Vous leur devrez le respect et ils feront de même. Ne leur posez JAMAIS de questions sur sa Grandeur. Aucune violence verbale ou physique ne sera tolérée. Si cela survenait, venez m'en parler, ne me laissez pas le découvrir par d'autres canaux. Par ailleurs, l'utilisation de l'ANHE est strictement interdite. Il est un fait établi que cette drogue circule clandestinement dans le palais mais elle ne doit jamais atteindre le cercle des Hauts esclaves. Je me suis bien fait comprendre ?

— Oui, monsieur, répondent en chœur les intéressés.

L'ANHE est aussi appelée la drogue du viol. Incolore et inodore, cette substance liquide est très chère, ce qui explique qu'elle ne soit répandue que dans certains milieux. Elle désinhibe en quelques secondes

quiconque en consomme, transformant tel individu en victime amorphe à laquelle on peut tout imposer, ou exaltant de façon anormale la libido de tel autre. Saff espère en pensée ne jamais en être la cible, tandis que Varden se demande s'il deviendrait malléable ou surexcité.

Monsieur Galeon termine son exposé en insistant lourdement sur les points les plus cruciaux. Puis il enchaîne en faisant référence à leur rencontre impromptue :

— Vous avez dû voir Halya Horimonde alors qu'elle sortait de ce bureau.

— En effet, monsieur.

— Halya est parmi nous depuis plusieurs années. C'est un excellent élément. Pour la petite histoire, elle affirme être la fille d'un ancien Haut esclave, mais cela n'a jamais été vérifié.

— Ah oui ? Mais n'est-ce pas dangereux de dire ça en un tel lieu ? s'étonne Saff.

Le secrétaire sourit avec bienveillance, imité par son assistante. Puis il explique :

— Le Haut esclave en question serait devenu père avant d'être accueilli dans la Haute Résidence. Mais Halya n'a jamais voulu dire de quel esclave il s'agissait. Et personne n'a jugé bon de faire une enquête.

— Vu ses cheveux blancs qui ont l'air naturels, ça restreint les possibilités, réfléchit Varden à voix haute. Peu de planètes ont des peuples avec cette teinte de cheveux.

— En effet, admet monsieur Galeon. Mais dans le fond, cela n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est son professionnalisme et il est indiscutable. J'espère que vous vous entendrez bien avec les Hauts ESPars civils.

— Nous ferons tout pour, promet Saff, concluant avec dépit que Galeon a un gros faible pour cette peste insolente.

— Pour terminer, je précise que votre chef demeure le lieutenant Liegal pour tout ce qui concerne les aspects militaires, mais c'est à moi que vous référerez pour tout ce qui concerne les Hauts esclaves.

— C'est bien compris, monsieur.

Une fois les diverses formalités terminées, Saff et Varden quittent le secrétariat pour prendre la direction de la zone réservée aux Hauts esclaves. Afin de gagner du temps, ils passent par l'extérieur, traversent un grand jardin, montent des escaliers et rejoignent un bâtiment carré et agrémenté d'un jardin intérieur dont la moitié est à ciel ouvert, l'autre partie étant couverte par une verrière. Le temps est devenu plus clément que la veille, mais le fond de l'air reste un peu frais, prouvant que l'été n'est pas encore là.

— C'est donc ici que notre Haut Commandeur prend du bon temps, commente Saff en examinant les murs gris rehaussés de décorations blanches en relief. J'ai vraiment beaucoup de mal à l'imaginer en train de faire des galipettes.

— Elle est quand même bien fichue pour son âge. Il faut croire que le sexe, ça conserve !

— Le sexe avec des garçons qui ont la moitié ou le tiers de son âge, oui !

— Tu sais, Saff, tu devrais faire attention à ce que tu dis tout haut. Depuis quelque temps, je te trouve vraiment limite.

La jeune femme s'arrête pour le regarder en face :

— J'ose croire que tout ça restera entre nous ? Car si on ne peut plus parler librement tous les deux...

— Bien sûr qu'on peut parler librement, tu sais que tu peux compter sur moi. Mais ici les murs ont des oreilles, fais attention à toi, c'est tout ce que je veux dire. Les gens de ce palais ne sont pas des tendres, surtout avec des pions comme nous. Tu comprends ?

Ce disant, il l'enlace brièvement d'un bras pour l'embrasser sur la bouche afin de la rassurer. Elle se

laisse amadouer, consciente que Varden exprime maladroitement sa peur pour elle.

— T'inquiète pas, je fais attention, le rassure-t-elle en souriant avant de reprendre sa marche.

Malgré son unique étage, c'est le plus haut bâtiment de toute la Haute Résidence, car construit sur une butte artificielle. En ces lieux luxueux et strictement privés vivent les Hauts esclaves. Non loin d'ici se trouvent aussi les appartements de Rhozenine Bichthran et de quelques proches, dont son fils Axtan ne fait pas partie. En effet, par égard (ou dégoût ?) pour la vie privée de sa mère, l'héritier a préféré s'installer dans un autre bâtiment.

Les Hauts esclaves sont libres de circuler dans toute la Haute Résidence, jardins compris, mais pas d'en sortir. Chacun a son propre appartement et tous ont accès à diverses salles communes, de divertissement entre autre. A l'unique étage se succèdent plusieurs magnifiques chambres à thème où sa Grandeur Rhozenine Bichthran jouit de ses superbes esclaves. Il arrive parfois qu'elle fasse bénéficier un proche de ce privilège ; la maréchale Majaline Thek appartient au cercle extrêmement restreint profitant de ces faveurs aussi particulières qu'appréciées ! Ce bâtiment nourrit donc tous les fantasmes et toutes les rumeurs, aussi bien sur Axia que dans la majeure partie de la galaxie. Pour certains, il est le symbole infâmant de la décadence de la dirigeante d'Axia et ses détracteurs ne manquent donc pas d'arguments pour vilipender son règne basé sur la peur et la domination, les Hauts esclaves devenant la métaphore du peuple axien.

Deux gardes en faction devant l'une des entrées du bâtiment des Hauts esclaves – officieusement surnommé « le Bâtiment des Chaleurs » par certains ! – laissent Saff et Varden entrer après avoir vérifié leur identité. Rhozenine fait partie de ceux qui pensent que

la plus sophistiquée des surveillances électroniques ne remplacera jamais un humain correctement formé à son travail. Lumineux et somptueux, le hall d'accueil est désert, tranchant ainsi avec l'activité trépidante des lieux où œuvrent employés et politiques.

... Enfin, presque désert, car un jeune homme aux étranges cheveux bleu pâle est avachi sur l'un des fauteuils disposés en cercle à quelques mètres de là, formant ce qui ressemble à un salon d'attente. Saff et Varden voient le collier qu'il porte, signe distinctif des Hauts esclaves. Le modèle a été récemment changé sur proposition du joaillier de Rhozenine ; autrefois constitué d'or et de trois gemmes vertes, ce collier est désormais plus fin, noir, incrusté de filaments dorés et d'une seule gemme verte. Une véritable pierre précieuse, aussi précieuse que son porteur. Et le porteur en question est vêtu d'un pantalon et d'un haut à manches longues assortis à sa longue chevelure dont les mèches sont bien plus courtes autour du visage. C'est indéniablement un très beau garçon, même vu de loin.

— Bonjour, salue Saff en s'approchant, imitée par Varden.

— Salut ! répond le Haut esclave avec un sourire charmeur. Halya nous a annoncé votre venue et je tenais à vous accueillir. Surtout toi, Saff.

Amusée, la jeune femme se remémore les paroles de monsieur Galeon : chaque esclave a sa propre personnalité, à eux de les découvrir... Ce premier spécimen ne semble pas traumatisé par son sort, encore que les apparences soient parfois trompeuses.

Ledit spécimen se lève et se présente en se courbant, une main sur le cœur :

— Je suis Ta-Sael. Mon vrai prénom est tellement moche qu'on m'en a donné un autre, nettement plus sexy et mystérieux. Tu ne trouves pas ? demande-t-il en se redressant.

— Oui, c'est un joli prénom qui évoque les patronymes d'Olonthe, approuve Saff.

— Et pourtant, je ne ressemble pas aux Olonthes. D'ailleurs il n'y en a plus parmi nous depuis la trahison de l'un d'eux il y a des années. Mais mieux vaut ne pas en parler, c'est un sujet tabou ici.

Muet, Varden est mi-fasciné mi-horrifié par Ta-Sael : la beauté de cet homme est réelle mais elle a également été trafiquée par des scientifiques sans scrupules. Les cheveux bleu pâle n'ont rien de naturel et ceux de Ta-Sael ne sont visiblement pas colorés : ils poussent avec cette teinte artificielle, et même sa peau claire, pourtant couleur chair, semble tirer légèrement sur le bleu. Mais peut-être est-ce seulement un effet d'optique ? Quant à ses yeux, ils sont encore plus surprenants : ses iris sont blancs cerclés de gris clair, seules ses pupilles sont noires. Cela lui confère un regard fantomatique qui pourrait provoquer un malaise chez des personnes sensibles.

— Je te plais, monsieur muscles ? lance Ta-Sael à Varden, le regard pétillant de malice.

Le soldat pris en flagrant délit de « contemplation » rougit vivement et Saff s'en amuse. Les deux hommes font la même taille, mais le soldat est indubitablement plus musclé et viril que l'esclave, ce dernier affichant une beauté un peu féminisée sans pour autant ressembler à une femme.

— Euh... je..., bafouille Varden en grimaçant.

— Tu nous fais visiter, Ta-Sael ? propose sa collègue pour détendre l'atmosphère.

— Avec plaisir, sergente Madd, je suis à tes ordres !

Le Haut esclave les invite à le suivre tout en expliquant que leurs journées sont habituellement tranquilles et routinières, le Haut Commandeur ne les sollicitant en général que la nuit venue.

— Pour passer le temps, certains d'entre nous font du sport – nos corps doivent rester parfaits ! –, d'autres



étudient, d'autres encore regardent des films ou jouent à des jeux, nous avons pas mal de choix pour nous occuper, le bâtiment contient tout ce qu'il faut. Même si nous restons toujours prisonniers.

Ces derniers mots, dans lesquels Saff décèle de l'amertume, émeuvent la jeune femme. Prisonniers, oui, ils le sont indubitablement. Les Hauts esclaves sont destinés à vivre ici les plus belles années de leur existence, jusqu'à ce que Rhozenine les trouve trop âgés ou trop usés. Ils sont alors éjectés du sérail... Mais que deviennent-ils ensuite ? Elle réalise soudain qu'elle ne s'était encore jamais posé la question.

— Puis-je te demander pourquoi vous avez besoin d'autant de surveillance ? Quatre ESPars, n'est-ce pas trop pour veiller sur huit personnes déjà bien séparées du reste du monde ?

— Certains parmi nous ne sont pas disciplinés, comme tu le verras. Et puis il y a les tentations... Tentation de sortir, tentation de voir et de coucher avec d'autres personnes... La nature humaine est compliquée.

— Oui, elle l'est...

à suivre...